

mais Racine n'avait parlé un langage plus pur et plus harmonieux ; en outre, il avait enfin trouvé un lieu propre à l'alliance de la poésie lyrique et du drame, alliance qu'il enviait au théâtre d'Athènes. L'action dramatique offre peu de mouvement dans cette pièce dont le charme consiste surtout dans le style.

4^o **Athalie**. — Tragédie en cinq actes, dont les quatre premiers sont terminés par un chœur. Elle est également tirée de la Bible (IV^e liv. des *Rois*). (1)

Analyse. — Le sujet de cette pièce est le rétablissement du jeune Joas sur le trône de Juda, que la reine Athalie, son aïeule, avait usurpé. Cette révolution, due au courage du grand prêtre Joad, est consommée par la mort violente de la veuve impie de Joram qui avait établi dans Jérusalem le culte de Baal.

Critique. — *Athalie* réunit toutes les perfections : la pensée religieuse dans toute sa grandeur, les caractères dans toute leur force et toute leur vérité, le plan le plus simple et le mieux conduit, la surprenante beauté du langage. La critique des puristes les plus exigeants n'a rien trouvé à reprendre dans ce style qui passe si naturellement de la magnificence

(1) *Athalie*, composée, comme *Esther*, pour la maison de Saint-Cyr, n'y fut pas représentée. Jouée seulement devant Louis XIV par les membres de sa famille, Racine la fit imprimer ; le public l'accueillit froidement, et bientôt on la dédaigna. Boileau protesta seul à peu près contre cette iniquité : " On y reviendra, " disait-il à Racine. On y revint en effet dès le temps de la régence et depuis lors *Athalie* a conquis tous les suffrages.